

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

César REVAZ

La rhétorique de saint Augustin  
dans le VIII<sup>e</sup> livre des  
“Confessions”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 76-89

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# La rhétorique de saint Augustin

## dans le VIII<sup>e</sup> livre des "Confessions"

*Quand il passa ses examens pour l'obtention de la licence en lettres, en octobre dernier, M. César Revaz, un de nos Anciens et actuellement professeur en notre Collège, présenta à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne un mémoire intitulé : « Etude sur la composition et le style du livre VIII des « Confessions » de saint Augustin. Nous sommes heureux aujourd'hui, tout en félicitant M. Revaz pour la brillante réussite de sa licence, de publier un chapitre de son mémoire. Nous pensons intéresser de la sorte aussi bien nos amis latinistes que tous ceux que fascine le génie aux multiples faces du grand évêque d'Hippone et Docteur de l'Eglise.*

On pourra trouver étrange qu'une œuvre très personnelle dans son inspiration, même si elle est profondément marquée par la Bible, dépende largement de la rhétorique dans son élaboration. Car tel est bien le cas des *Confessions* et particulièrement du livre VIII : c'est un maître de procédés de l'art oratoire qui s'y révèle à nous. Tout est mis au service de l'expression, tout, selon les mots de Mademoiselle Mohrmann (Observations... : p. 361), « doit aider à extérioriser des expériences spirituelles » : un vocabulaire très riche et varié, un ordre des termes très libre et suggestif, une quantité de jeux de mots et de sons. Mais, ce qui peut paraître à première vue une contradiction ne l'est plus, si l'on se fait une juste idée de la rhétorique, et surtout de ce qu'elle représentait pour les anciens. Il est en effet indispensable de se libérer du préjugé trop souvent répandu, selon lequel la rhétorique est synonyme de quelque chose d'artificiel, de peu naturel, d'un manque de spontanéité.

Si l'on tient compte du fait que le sens du rythme était très développé chez les Grecs et les Romains, on sera d'accord avec le jugement de Monsieur Marrou (p. 58) :

« L'usage de cette rhétorique, loin d'être comme l'affirment trop facilement les modernes, une faiblesse, une marque d'insincérité, sert au contraire l'expression d'une pensée profondément originale. »

Prenons dans cette perspective le cas du livre VIII. Il est évident que le lecteur éprouve l'impression d'un contraste singulier entre d'une part la profondeur de la pensée, l'acuité de l'introspection psychologique, la ferveur de la prière, la vigueur dramatique, et d'autre part une formulation qui semble souvent artificielle avec un goût prononcé pour la symétrie et les jeux de sonorités verbales. Certes, cet aspect de la rhétorique existe réellement dans les *Confessions*, même si parfois Augustin se donne des airs de la mépriser :

*Et placuit mihi... leniter subtrahere ministerium linguæ meæ nundinis loquacitatis*<sup>1</sup>. (IX, 2, 2.)

Il peut bien traiter sa charge de professeur de rhétorique de *cathedra mendacii* (*Conf.* IX, 2, 4), ce n'est pas en vain qu'il a enseigné cette discipline pendant de nombreuses années et il lui est impossible d'effacer du jour au lendemain l'empreinte qu'elle a gravée en lui.

Cela est si vrai qu'un philosophe hollandais, Monsieur A. Sizoo, a essayé de démontrer dans un article intitulé *Augustinus' bekeeringsverhaal als narratio* qu'Augustin suivait consciemment ou non dans le livre VIII les règles de la *narratio*. Prenant comme point de départ un passage de Cicéron concernant la *narratio* :

*Hoc in genere narrationis multa inesse debet festiuitas, confecta ex rerum uarietate, animorum dissimilitudine, grauitate, lenitate, spe, metu, suspicione, desiderio, dissimulatione, errore, misericordia, fortunæ commutatione,*

<sup>1</sup> Et je me décidai... à retirer en douceur le ministère de ma langue de la foire aux bavardages.

*insperato incommodo, subita letitia, jucundo exitu rerum*<sup>2</sup>. (*De inv.* 1, 19.)

il cherche, dans le livre VIII des *Confessions*, des correspondances avec cette théorie littéraire. Comme un autre critique, Monsieur Courcelle, il est frappé par les nombreux parallèles que présente le récit de la conversion des *agentes in rebus* avec celui de la conversion d'Augustin. En effet, les deux narrations offrent des éléments communs qui relèvent du genre, tel qu'il est décrit par Cicéron :

— la *rerum varietas*

- a) à Trêves : promenade des *agentes in rebus*, arrivée à l'ermitage, lecture de la vie de saint Antoine, conversion ;
- b) à Milan : retraite au jardin, crise de larmes, appel du *tolle, lege* ;

— le *desiderium*

- a) pour les convertis de Trêves, d'embrasser la vie des moines ;
- b) pour Augustin, de rompre la chaîne du péché.

— Et remarquez la parenté des réactions au cours de la *rixa* qui agite l'âme des futurs convertis :

- a) pour les fonctionnaires de Trêves : (un ami de Ponticianus)

... *turbidus parturitione nouæ uitæ*,...

et :

*Namque dum legit et uoluit fluctus cordis sui, infremuit aliquando*...<sup>3</sup> (VIII, 6, 15.)

<sup>2</sup> Ce genre de narration doit présenter beaucoup d'agrément qui provient de la variété des événements, de la différence des caractères, gravité, douceur, espoir, crainte, soupçon, désir, dissimulation, égarement, pitié, des vicissitudes de la fortune, malheur imprévu, joie soudaine, heureuse issue.

<sup>3</sup> ... dans la crise de l'enfantement d'une vie nouvelle, ...  
*et* : Tandis qu'il lisait et qu'oscillaient les flots de son cœur tout frémissant...

b) pour Augustin :

... *tam uultu quam mente turbatus*...

et :

*Ego fremebam spiritu*...<sup>4</sup> (VIII, 8, 19.)

L'on observera aussi dans les deux cas :

— la *fortunæ commutatio*, à savoir la lecture d'un texte pieux qui va guider les pas des convertis, lecture soit au hasard d'une visite à un ermitage, soit après l'appel du *tolle, lege* ;

— la *subita lætitia* des nouveaux chrétiens ;

— le *iucundus exitus*, en l'occurrence, le fait que des amis se joignent aux convertis.

a) L'ami du premier converti de Trêves :

*Respondit ille se adhærere socium tantæ mercedis*...<sup>5</sup>  
(VIII, 6, 15.)

b) Alypius, à qui Augustin a montré le texte de saint Paul :

... *placito ac proposito bono... sine ulla turbulenta cunctatione coniunctus est*<sup>6</sup>. (VIII, 12, 29.)

On pourrait encore signaler en terminant la *brevitas* que Cicéron prise comme une des qualités essentielles de la *narratio* (*De inv.* 1, 20), *brevitas* qui nous apparaît dans des passages tels que :

... *tulit, aperuit, inuenit apostolum Paulum, inopinate sane* (arrivée de Ponticianus)<sup>7</sup>. (VIII, 6, 14.)

<sup>4</sup> ... le visage aussi troublé que l'était ma pensée...  
*et* : J'étais tout frémissant en mon âme...

<sup>5</sup> L'autre répondit qu'il s'attachait à lui pour partager une si belle récompense...

<sup>6</sup> ... fortifié par cet avertissement dans une résolution bonne et sainte... il se joignit à moi sans hésitation et sans trouble.

<sup>7</sup> ... il le prit, l'ouvrit, et y trouva les Epîtres de l'apôtre Paul. A coup sûr, il ne s'y attendait guère !

ou lorsque Augustin vient prendre le livre laissé sur la table :

*Arripui, aperui et legi in silentio capitulum...*<sup>8</sup> (VIII, 12, 29.)

Point n'est besoin d'aller plus avant, la démonstration de Monsieur Sizoo est assez éloquente. Son point de vue constitue une conception d'ensemble du livre VIII, dans lequel il voit donc une *narratio*, mais l'influence de la rhétorique se remarque encore davantage dans le détail des procédés oratoires auxquels Augustin recourt fréquemment. Pour le montrer, nous sommes obligés, malgré ce qu'un tel travail peut avoir de fastidieux, de dresser un inventaire de ces formules de rhétorique.

En simplifiant à l'extrême, on peut dire que les figures employées par Augustin au cours du livre VIII relèvent de deux qualités essentielles que l'on exigeait de l'orateur antique :

A. *l'elegantia*,

B. *l'abundantia*,

qualités très voisines et souvent complémentaires qu'il ne faudrait pas séparer, mais pour la commodité de l'exposé, nous avons réparti, parfois un peu arbitrairement, les différents procédés sous l'une ou l'autre de ces qualités.

## A. L'ELEGANTIA

*L'elegantia* consiste dans une recherche de la beauté du langage obtenue par l'apport de toutes sortes d'ornements stylistiques. Parmi ceux-ci, on peut remarquer :

1. **L'antithèse** qui trouve au livre VIII un terrain de prédilection, soit dans la description du conflit intérieur entre la chair et l'esprit (cela est particulièrement notable dans le thème des deux volontés), soit dans le dialogue

<sup>8</sup> Je le pris, l'ouvris, et lus tout bas le premier chapitre...

avec Dieu au cours duquel Augustin met sans cesse en évidence le contraste entre sa propre misère et la grandeur divine. Voyez par exemple pendant les suprêmes délibérations qui précèdent le *tolle, lege*, l'âme d'Augustin déchirée entre le bien et le mal :

*... plusque in me ualebat deterius inolitum quam melius insolitum, punctumque ipsum temporis, quo alius futurus eram, quanto proprius admouebatur, tanto ampliore incutiebat horrorem*<sup>9</sup>. (VIII, 11, 25.)

Écoutons aussi l'auteur figurer par l'opposition ténèbres-lumière l'immense abîme qui sépare l'homme pécheur de la grâce de Dieu :

*Nonne multi ex profundiore tartaro cæcitatibus quam Victorinus redeunt ad te et accedunt et inluminantur recipientes lumen...*<sup>10</sup> (VIII, 4, 9.)

L'antithèse reçoit parfois une forme aimée des sophistes, l'*oxymoron*, qui réunit dans une même expression des termes contradictoires. C'est le cas par exemple des mots qu'utilise Augustin pour dépendre l'état de son âme dans le jardin de Milan :

*Sed tantum insaniebam salubriter et moriebar uitaliter, gnarus quid mali essem et ignarus quid boni post paululum futurus essem*<sup>11</sup>. (VIII, 8, 19.)

Cette manie de l'antithèse (on a bien le droit de l'appeler ainsi) va parfois si loin qu'une préciosité pas toujours de bon goût se manifeste à certains passages avec tous ses raffinements :

<sup>9</sup> ... le mal invétéré avait plus d'empire sur moi que le bien, nouveau pour moi. Et plus l'instant où mon être devait changer devenait proche, plus il me frappait d'épouvante.

<sup>10</sup> Beaucoup ne reviennent-ils pas à vous d'un abîme d'aveuglement encore plus profond que Victorinus ? Ils s'approchent de vous et sont tout illuminés en recevant votre lumière.

<sup>11</sup> Mais ce délire m'acheminait à la raison, cette mort à la vie ; sachant ce que j'étais de mal, j'ignorais ce qu'un instant plus tard j'allais être de bien.

*Tu autem, domine, inter uerba eius retorquebas me ad me ipsum, auferens me a dorso meo, ubi me posueram...*<sup>12</sup> (VIII, 7, 16.)

N'est-ce pas là pousser un peu à l'extrême cette distinction de deux êtres qu'Augustin sent en lui ?

2. Les images : Un goût prononcé pour les images caractérise aussi le style du livre VIII comme nous l'avons déjà constaté en parlant de l'influence biblique. Mais il ne faut pas oublier que les rhéteurs aussi aimaient l'image qui frappe et retient l'attention des auditeurs. C'est à ce point de vue qu'on peut citer une phrase telle que :

*Ego sub quadam fici arbore strauī me nescio quomodo et dimisi habenas lacrimis et proruperunt flumina oculorum meorum...*<sup>13</sup> (VIII, 12, 28.)

Dans le même ordre d'idées, les *métaphores* se pressent à toutes les pages (il est naturellement très difficile de déceler ce qui est ici la part de la rhétorique et la part du génie personnel d'Augustin) pour exprimer par exemple la sévérité de Dieu :

*Et instabas tu in occultis meis, domine, seuera misericordia flagella ingeminans timoris et pudoris...*<sup>14</sup> (VIII, 11, 25.)

ou les mauvais effets de la parole de Victorinus, « trait puissant et acéré avec lequel il avait tué tant d'âmes » :

*... Victorini lingua, quo telo grandi et acuto multos peremerat...*<sup>15</sup> (VIII, 4, 9.)

<sup>12</sup> Et vous Seigneur, pendant qu'il parlait, vous me retourniez vers moi-même, vous me tiriez de derrière mon dos où je me cachais...

<sup>13</sup> Pour moi, j'allai m'étendre, je ne sais comment, sous un figuier ; et je donnai libre cours à mes larmes et les sources de mes yeux ruisselèrent...

<sup>14</sup> Et vous me pressiez, Seigneur, au plus secret de mon âme, et votre sévère miséricorde me flagellait à coups redoublés de crainte et de honte...

<sup>15</sup> ... ou la langue de Victorinus, trait puissant et acéré avec lequel il avait tué tant d'âmes...

Au domaine des images appartiennent encore ces personifications hardies sous les traits desquelles Augustin se plaît à décrire l'état de son âme : les vanités, ses anciennes amies, qui le tirent par ses habits de chair et lui murmurent tout bas :

« *Dimittisne nos ?* » et « *a momento isto non erimus tecum ultra in aeternum...*<sup>16</sup> » (VIII, 11, 26.)

**3. Autres procédés :** Nous rattacherons finalement à l'*elegantia* du style deux procédés fréquemment utilisés par l'orateur pour varier et animer son discours : *l'interrogation* et *l'apostrophe*. Au livre VIII, nous les retrouvons par exemple quand Augustin, assoiffé de vérité, se tourne vers Dieu pour implorer de lui lumière et réponse aux problèmes qui le préoccupent :

*Deus bone, quid agitur in homine, ut plus gaudeat de salute desperatæ animæ et de maiore periculo liberatæ, quam si spes ei semper affuisset aut periculum minus fuisset ?*<sup>17</sup> (VIII, 3, 6.)

ainsi que dans les instants d'intense émotion, pour traduire les sentiments très forts d'un personnage. Après le récit de Ponticianus, Augustin se précipite vers Alypius et s'écrie :

« *Quid patimur ? Quid est hoc, quod audisti ?...*<sup>18</sup> » (VIII, 8, 19.)

<sup>16</sup> « Est-ce que tu nous renvoies ? Quoi, dès ce moment, nous ne serons plus avec toi pour jamais ? »

<sup>17</sup> Dieu bon, que se passe-t-il dans l'homme, pour qu'il se réjouisse du salut d'une âme quand il en désespérait et qu'elle a été délivrée d'un plus grave péril davantage que s'il avait toujours conservé quelque espoir à son propos, ou que le péril eût été moins sérieux.

<sup>18</sup> « Qu'attendons-nous ? Que signifie ce que tu viens d'entendre ?... »

## B. L'ABUNDANTIA STILI

*L'abundantia stili* confère aux œuvres d'Augustin un air de richesse et de plénitude. N'allons pas croire cependant que l'expression de cette abondance verbale soit gratuite. Nous nous rangeons au contraire à l'avis du Père Finaert qui écrit à ce propos (p. 76) :

« Ici, l'ampleur répond aux besoins de l'émotion, la parole enchante le cœur autant qu'elle s'adresse à l'esprit. Aimables confidences, expression toujours insatisfaite d'un sentiment qui ne semble jamais avoir été assez longtemps exposé, répétition d'un mot dont le sens devient obsédant, refrains repris comme dans un chant capricieux, appels et regrets passionnés, les *Confessions* trouvent dans l'abondance du style la langue qui leur convient. »

Nous avons noté au cours du livre VIII de nombreuses manifestations de cette abondance.

1. Ce sont d'abord les **accumulations** de termes, soit par exemple qu'Augustin s'adresse à Dieu dans une fervente prière :

*Age, domine, fac, excita et reuoca nos, accende et rape, flagra, dulcesce...*<sup>19</sup> (VIII, 4, 9.)

soit qu'il essaie de décrire les tourments de sa volonté :

*Ego eram, qui uolebam, ego, qui nolebam ; ego ego eram. Nec plene uolebam, nec plene nolebam*<sup>20</sup>. (VIII, 10, 22.)

Une des formes favorites de l'accumulation réside dans l'expression par *couples*, réunions de mots de même catégorie

<sup>19</sup> Allons, Seigneur, agissez, éveillez-nous, rappelez-nous, embrassez-nous et ravissez-nous, enflammez-nous et charmez-nous...

<sup>20</sup> C'était moi qui voulais et c'était moi qui ne voulais pas ; c'était moi, oui moi. Ni je ne disais pleinement oui, ni je ne disais pleinement non.

grammaticale et de signification plus ou moins voisine. La plupart du temps, le second mot sert à compléter le premier en le précisant ou en y ajoutant une nuance concrète :

*scripta... plena fallaciarum et deceptionum*<sup>21</sup> (2 noms) (VIII, 2, 3.)

*amicus dulcissimus et mitissimus...*<sup>22</sup> (2 adjectifs) (VIII, 6, 13.)

*Sic ægrotabam et excruciar...*<sup>23</sup> (2 verbes) (VIII, 11, 25.)

2. **Les répétitions** contribuent aussi à produire cette ampleur verbale si remarquable au livre VIII. Voyez comment elles servent à mettre en relief les hésitations d'Augustin à faire le dernier pas :

*Iam pæne faciebam et non faciebam...*<sup>24</sup> (VIII, 11, 25.)

A part cela, elles peuvent prendre divers aspects, étant en quelque sorte encore doublées par d'autres figures :

— *le chiasme*, toujours pour exprimer la même hésitation :

*... hesitans mori morti et uitæ uiuere...*<sup>25</sup> (VIII, 11, 25.)

ou pour dépeindre la crise de larmes au jardin de Milan :

*Oborta est procella ingens ferens ingentem imbrem lacrimarum*<sup>26</sup>. (VIII, 12, 28.)

— *la « figura ethymologica »* qui consiste à joindre à un verbe un complément de même radical que ce verbe :

<sup>21</sup> écrits... pleins de mensonges et de duperies.

<sup>22</sup> cet ami si aimable et si doux...

<sup>23</sup> Ainsi, j'étais malade et je me torturais...

<sup>24</sup> J'allais agir et je n'agissais pas...

<sup>25</sup> ... hésitant à mourir à la mort et à vivre à la vie...

<sup>26</sup> ... il s'y éleva une grande tempête chargée d'une abondante pluie de larmes.

Instreperunt *nomen eius* strepitu *gratulationis...*<sup>27</sup>  
(VIII, 2, 5.)

(joie de la foule à la conversion de Victorinus) ou

*Ego fremebam spiritu indignans indignatione turbu-*  
*lentissima...*<sup>28</sup> (VIII, 8, 19.)

(Augustin s'indigne de sa lâcheté).

— *le jeu de mots* avec les différents composés d'un même mot, particulièrement apte à nuancer une observation de psychologie :

(l'âme d'Augustin refusant de rompre ses liens alors qu'elle n'a plus d'excuse)

*Renitebatur, recusabat et non se excusabat...*<sup>29</sup> (VIII,  
7, 18.)

ou le jeu de mots avec des termes très rapprochés par le son et qui rendent souvent exactement l'opposition de deux sentiments contradictoires dans le cœur du narrateur :

*Sed illud placebat et uincebat,*  
*hoc libebat et uinciebat*<sup>30</sup>. (VIII, 5, 12.)

3. **Les jeux de sonorités.** Et comme si la figure en elle-même ne suffisait pas, Augustin se plaît à la mettre en valeur par de constants retours de sonorités verbales. Une lecture attentive du livre VIII nous en fera découvrir un grand nombre, ce qui prouve bien qu'Augustin n'en perd pas le goût même au milieu des pages les plus émouvantes. Loin d'être un pur exercice de virtuosité, ces assonances rythment son chant de louange ou nous aident à mieux nous représenter l'état de son âme et le conflit qui la déchire.

<sup>27</sup> Ils firent retentir son nom au milieu des cris et des bravos...

<sup>28</sup> J'étais tout frémissant, tout soulevé d'une houle d'indignation...

<sup>29</sup> Et elle renâclait, elle refusait sans chercher à s'excuser...

<sup>30</sup> ... l'un me plaisait, me conquérait ;  
mais j'aimais celle-ci et j'y restais enchaîné.

Dès lors, rien d'étonnant si l'on note à travers tout le livre VIII ces *parallélismes*, parmi lesquels on peut distinguer selon la terminologie du Père Verheijen (p. 137) :

- a) Le *parallélisme synonymique* qui accouple deux mots dont le sens est à peu près le même :

... *ut uiderem quam turpis essem, quam distortus et sordidus, maculosus et ulcerosus*<sup>31</sup>. (VIII, 7, 16.)

- b) Le *parallélisme antithétique* par lequel sont exprimées des actions ou des idées contraires :

— l'attitude différente des *agentes in rebus* à Trêves :

... *et trahentes cor in terra abierunt in palatium, illi autem affligentes cor caelo manserunt in casa*<sup>32</sup>. (VIII, 6, 15.)

— le destin de l'homme, partagé entre l'ascension vers le bonheur éternel et les contingences terrestres qui le retiennent :

... *cum aternitas delectat superius et temporalis boni uoluptas retentat inferius*<sup>33</sup>. (VIII, 10, 24.)

- c) Le *parallélisme de synthèse ou de progression*, marquant une suite naturelle, dans laquelle le deuxième membre indique une circonstance qui se rattache facilement à ce qui est dit au premier. Pensons aux réactions de la foule lors de la conversion de Victorinus :

*Cito sonuerunt exultatione, quia uidebant eum et cito siluerunt intentione, ut audirent eum*<sup>34</sup>. (VIII, 2, 5.)

<sup>31</sup> ... afin que je visse à quel point j'étais laid, difforme, hideux, avec mes taches et mes ulcères.

<sup>32</sup> ... puis, laissant leur cœur se traîner dans les pensées terrestres, ils retournèrent au palais, tandis que les convertis, attachant le leur aux pensées d'en haut, restaient dans la cabane.

<sup>33</sup> ... quand l'éternité nous offre ses séductions supérieures, tandis que la volupté d'un bien temporel nous maintient en bas.

<sup>34</sup> Leur allégresse avait vite éclaté à le voir, mais vite elle fit place, pour le mieux entendre, à un silence attentif.

Le parallélisme atteint dans ce passage sa forme la plus parfaite.

Moins apparentes peut-être, mais tout de même nettement perceptibles se révèlent les *allitérations* qui sont le lot de tout morceau de caractère oratoire. Elles peuvent être à peine marquées comme dans :

... *et quasi mortem reformidebat restringi fluxu consuetudinis...*<sup>35</sup> (VIII, 7, 18.)

... *quod iam declinasset dies* <sup>36</sup>. (VIII, 6, 15.)

ou alors plus accusées pour évoquer par exemple le chuchotement des tentations dans le dos d'Augustin :

... *sed uelut a dorso mussitantes et discedentem quasi furtim uellicantes ut respicerem* <sup>37</sup>. (VIII, 11, 26.)

Nous n'en finirions pas à relever tous ces procédés qui émaillent le style de saint Augustin. Ils sont certainement un héritage, non pas tant de Cicéron chez qui on ne les rencontre pas si souvent, mais plutôt d'une tradition qui remonte à l'école sophiste de Gorgias et qui, à l'époque d'Augustin, était florissante en Afrique du Nord.

## CONCLUSION

Ces quelques remarques techniques nous permettent-elles de tenir l'auteur des *Confessions* pour un écrivain peu original, à la prose façonnée par des apports extérieurs ? Certes non, et le lecteur quelque peu familiarisé avec l'œuvre de saint Augustin se rend très bien compte que l'imitation n'y est pas un esclavage. Saint Augustin

<sup>35</sup> ... elle appréhendait comme la mort de se sentir tirée par la bride et détournée de ce courant de l'habitude,...

<sup>36</sup> ... parce que le jour baissait.

<sup>37</sup> ... mais elles chuchotaient dans mon dos, et quand je voulais m'éloigner, elles me tiraillaient furtivement pour me faire tourner la tête.

possède un sentiment très fin de toutes les ressources de la langue latine et il sait choisir pour chaque passage le ton juste. Même si nous sommes parfois gênés par une préciosité qui ne correspond plus au goût littéraire de notre époque, nous acceptons dans son ensemble les raffinements d'un art dont les moyens s'adaptent harmonieusement au but que l'auteur des *Confessions* se propose.

Rhétorique donc, mais rhétorique enrichie, revivifiée en quelque sorte par le grand dessein augustinien : à partir de l'humble récit d'une vie d'égarements (confessio peccati) s'élever peu à peu vers Dieu, le Tout-Puissant (confessio laudis).

César REVAZ

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **des ouvrages cités dans cet article**

#### TEXTES

Les citations du texte de saint Augustin sont tirées de l'édition suivante :

*S. Aurelii Augustini Confessionum libri tredecim.*

Edition et traduction de Pierre de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, Collection Budé (1961, 8<sup>e</sup> édition).

#### ETUDES CRITIQUES

Courcelle Pierre : *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, E. de Boccard (1950), 299 p.

Finaert Joseph : *L'évolution littéraire de saint Augustin* (thèse de l'Université de Grenoble), Paris, Les Belles Lettres (1939), 188 p.

Marrou Henri : *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Editions du Seuil, Collection « Maîtres spirituels » (1955), 191 p.

Mohrmann Christine : *Observations sur les Confessions de saint Augustin*, Strasbourg, Revue des Sciences religieuses, 33, n° 4 (1959), pp. 360-371.

Sizoo A. : *Augustinus' bekeringsverhaal als narratio*, Louvain, Augustiniana 4 (1954), pp. 240-257.

Verheijen Melchior : *Eloquentia pedisequa. Observations sur le style des Confessions de saint Augustin*, Nimègue, Dekker et Van de Vegt (1949), 158 p.